



Colloque Les patrimoines en recherche(s) d'avenir

Conclusions

Lors du colloque « Les patrimoines en recherche(s) d'avenir », qui s'est tenu à la Bibliothèque nationale de France les 24 et 25 septembre 2015, une quarantaine de professionnels de la recherche et du patrimoine ont exposé publiquement leurs travaux conjoints sur les grandes problématiques contemporaines de recherche sur le patrimoine. En complément des travaux de l'ARP Pa.Ter.Mondi, ils ont éclairé les modes de relation au passé que suppose et génère le patrimoine aujourd'hui et relié ceux-ci aux lieux de la patrimonialisation ; ils ont analysé les processus de patrimonialisation sous l'angle de la pluralité des acteurs, en portant une attention particulière aux amateurs, ainsi qu'aux processus de subjectivation. Ils ont apporté de nouvelles perspectives pour l'étude des médiations du patrimoine, exposé les innovations scientifiques pour la conservation, la restauration et la dématérialisation des fonds, des collections d'objets et des sites, ainsi que les derniers développements de la recherche pour exposer sur le web les artefacts et leurs données descriptives ou encore pour comprendre le devenir du patrimoine numérisé en ligne.

Ce colloque était porté par les laboratoires d'excellence (labex) *Les passés dans le présent : histoire, patrimoine, mémoire* et *Patrimoines matériels* (Patrima), qui ont développé sur ces questions au cours des quatre dernières années des liens de coopération structurés avec les institutions patrimoniales. Ils l'ont fait sur la base de contenus et de dispositifs de recherche qui renouvellent les approches, ouvrant la voie à des pratiques communes avec les institutions patrimoniales, source d'effets structurants. Ils se sont associés à la Direction générale des patrimoines du ministère de la Culture et de la Communication pour porter, en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France, ce colloque résolument interdisciplinaire, qui a également fédéré la plupart des labex travaillant sur le champ patrimonial (Arts-H2H, CAP, ITEM, LabexMed, OBVIL, TransferS).

Le patrimoine est un objet de recherche qui ouvre la voie à de nouvelles formes de collaboration entre métiers, institutions et disciplines. Le colloque a d'emblée mis en lumière les nouvelles pollinisations qui ont émergé ces dernières années entre les institutions de recherche et les institutions patrimoniales, présentées comme autant de diversifications et d'accroissements qualitatifs. Pour parvenir aux synergies entre institutions comme entre métiers, dont le colloque a bien montré qu'elles décuplent la puissance de trajectoire de la recherche, un certain nombre de prérequis ont été soulignés.

Si la volonté partagée des individus apparaît comme une condition *sine qua non*, les appuis institutionnels, tant politiques que financiers, à une démarche de collaboration approfondie sont tout aussi indispensables. Ces appuis peuvent concerner tant les laboratoires et centres de recherche des institutions patrimoniales que les collections et fonds patrimoniaux des institutions académiques et mener au développement d'infrastructures et de dispositifs numériques communs.

La conjugaison en amont de plusieurs modes opératoires se révèle payante : reconnaissance commune des savoirs et des savoir-faire pour contribuer à égalité, à partir des différences, à l'élaboration et à la conduite des chantiers ; acceptation de la complexité inhérente à la pluralité des métiers, des disciplines, des fonds et des collections ; indispensable travail sur la mise en commun des vocabulaires des métiers ; prise en compte d'un temps long, indispensable pour échafauder ces projets complexes. Certains labex ont mis en place des dispositifs *ad hoc* pour permettre la co-définition et la co-production de projets et pour créer le cadre d'une démarche réflexive partagée à toutes les étapes de la recherche en train de se faire. Il ne fait pas de doute que cette autre manière de faire de la recherche dans le champ patrimonial devra instruire les tutelles et les programmes de financement à l'avenir,

d'autant que son impact positif sur la professionnalisation des jeunes chercheurs et des jeunes professionnels du patrimoine est avéré.

Le patrimoine est un objet de recherche multiforme, une réalité plastique et complexe, qui capte l'ensemble des problématiques de son époque. Il cristallise bien des formes de relation au passé et s'affirme comme un puissant révélateur des acteurs sociaux en présence, et des forces en tension. L'enjeu essentiel est donc la connaissance et la compréhension de ce phénomène, non seulement par les chercheurs et professionnels du patrimoine, mais par la société tout entière.

Ainsi, le colloque a montré que le patrimoine est le lieu insaisissable, voire le *topos*, d'une complexité où s'articulent de multiples enjeux : normatifs, sociaux, culturels, politiques, épistémologiques, variant selon l'échelle, du micro-local au global. C'est dans ces nœuds d'articulation qu'il convient aujourd'hui d'inscrire et de poursuivre le travail.

À partir des lignes de force exposées ici, 3 axes prioritaires pour les patrimoines en recherche(s) d'avenir se dégagent :

1. Champs de la recherche sur le patrimoine, dans sa pluralité :
 - renouveler la connaissance des matériaux pour la conservation, la restauration et l'exposition ;
 - amplifier l'étude du patrimoine immatériel sous l'angle des enjeux liés à sa constitution, sa restitution et sa reconstitution ;
 - étudier le patrimoine sous l'angle de la description, de l'organisation et de la modélisation des savoirs, en veillant particulièrement aux changements induits par la circulation mondialisée des données culturelles ;
 - construire une démarche réflexive sur les effets de la dématérialisation et ses limites ;
2. Thèmes de la recherche :
 - examiner les formes de temporalité et les modes de relation au passé que suppose et/ou génère le patrimoine en tant qu'il est impermanence et puissance d'actualisation ;
 - examiner les effets spatiaux du patrimoine et de sa production à différentes échelles ;
 - approfondir et diversifier l'étude des processus de patrimonialisation et de restitution, à travers la transformation sociale des acteurs et la transformation politique des cadres de l'institutionnalisation ;
 - étudier les médiations qui en sont faites, sous l'angle de leurs ressorts subjectifs, des représentations des publics qu'elles convoquent, de leurs modalités et de leurs effets ;
3. Perspectives méthodologiques :
 - encourager les décentrements en regard de la production normative occidentale ;
 - renforcer les innovations méthodologiques en termes d'enquêtes et/ou de dispositifs juridiques liés aux nouveaux objets de recherche ;
 - éclairer l'étude de l'histoire des sciences à la lumière du patrimoine, et inversement.

Pour ces chantiers à poursuivre et à approfondir dans les années qui viennent, l'importance du travail conjoint entre chercheurs et professionnels du patrimoine est majeure, à tous les stades, de la définition des objets et questions de recherche au partage des résultats avec les professionnels et la société dans son ensemble.

Tout autant, l'interdisciplinarité est une nécessité. Elle n'est pas considérée ici comme une réalité préconstruite en amont, ni comme une norme à atteindre, mais comme un nécessaire processus de co-traduction et de co-construction des savoirs au sein des sciences humaines et sociales, ainsi qu'entre ces dernières, les sciences de l'information et de la communication et les sciences exactes. Ce processus, qui appelle la participation à égalité des sciences humaines et sociales avec les autres champs de savoir, doit être reconnu et soutenu comme tel.